

Un jeune homme en manteau bleu marine et portant des gants rouges sortit d'une boutique d'Arsenalgatan. Les gants rutilaient; il venait de les acheter.

Très jeune, il paraissait à peine vingt ans.

C'était un des derniers jours d'avril, un jour trouble, au ciel outremer traversé de grandes nuées, un jour souriant et capricieux, alternant sans cesse beau temps et grisaille, balayé par des rafales de vent qui soufflaient de l'est, de l'archipel et de la mer. Les cloches de l'église Saint-Jacques sonnaient et tonnaient : on enterrait un vieux poète.

— Tiens! bonjour Thomas, quels jolis gants rouges... Félicitations pour ta licence de médecine; j'ai vu la nouvelle annoncée hier dans un journal. Qu'as-tu donc fait ces derniers temps? Je ne t'ai pas vu...

Brun et élancé, Johannes Hall accusait six ou sept ans de plus que Thomas Weber. Il n'exerçait aucune activité, mais n'en avait nul besoin : peu auparavant, il avait inopinément hérité d'une fortune considérable.

— Je t'ai cherché hier, avant-hier... Tu n'es jamais chez toi... Allons à L'Oriental vider une bouteille pour fêter mon examen.

— Pourquoi pas...

Les rues grouillaient de monde. Pour la première fois on respirait le printemps, tardif cette année-là. A chaque instant, on tombait sur le sourire noiraud et jovial du marchand de ballons accroché à sa grappe multicolore. Des enfants et quelques adolescents, attroupés au milieu du trottoir, levaient le nez et fixaient un point rouge dans le ciel bleu : une baudruche s'envolait par-dessus les toits.

Thomas se souriait à lui-même.

— Tu as l'air bien gai, remarqua Hall, que t'est-il arrivé?

— Rien... si... J'ai vu une jeune fille, dans cette boutique, là-bas... Elle avait de ces yeux roux aux regards effarouchés.

— Ah, oui! Elle n'est pas mal. Moi aussi, une ou deux fois, je lui ai acheté des gants; je tombe régulièrement amoureux d'elle et me promets de l'entreprendre; et puis j'oublie.

Ils sortirent sur le quai de Blasieholm. Les flancs bigarrés des bateaux côtiers brillaient

sous le soleil. L'eau s'étalait vaste, bleue, déserte : la navigation n'avait pas vraiment commencé.

— Quel âge peut-elle avoir?

— Je ne sais pas, vingt ans? Vingt et un?

L'Oriental était vide. L'ombre des serveurs glissait dans l'obscurité des couloirs. Hall se laissa tomber sur une banquette large et basse dont le tissu bariolé à l'oriental communiquait à la salle une atmosphère de harem. Thomas Weber s'assit dans un fauteuil de paille tressée.

Un flot de lumière dorait la pièce à travers les vitres multicolores ornées de nénuphars jaunes et de tulipes rouges.

Le silence sommeillait sous les arabesques de la corniche.

— As-tu de quoi fumer?

Hall sortit son étui à cigarettes.

On apporta le vin. L'excitation du garçon laissait deviner qu'il s'agissait d'un cru très coûteux. Son père lui avait offert de l'argent à l'occasion de sa réussite, et Thomas ne souhaitait que de le dépenser au plus vite.

Thomas présentait un visage ouvert, des yeux bleus, des cheveux châains coiffés en arrière; sa bouche, grande et bien dessinée, exprimait un fort désir de goûter à tout ce qu'offre la vie. Plutôt frêle, il était d'une taille un peu au-dessous de la moyenne.

— Tu sais, hier soir j'ai rencontré Marthe Brehm chez les Mortimer. Nous avons discuté presque toute la soirée, mais je ne me souviens plus de quoi. Comment est-ce possible? Elle portait une rose blanche à son corsage.

Hall sourit.

— C'est toujours ta grande passion? Ça dure depuis plus de six mois.

— Oui, et j'ai bien peur qu'elle ne le reste jusqu'à la fin de l'année.

Hall, distrait, approuva de la tête. Sa figure mince, son teint grisâtre, sa fine moustache noire le faisaient paraître plus vieux que son âge. Il avait un nez saillant et ses grands yeux marron lui donnaient un air inquiet.

— J'espère l'avoir à mes côtés au dîner chez les Arvidson la semaine prochaine, poursuivit Thomas. Y seras-tu également?

— Je crois.

Hall avait été introduit chez les Arvidson par le fils aîné du consul, son ami intime.

Sinon, il avait peu d'attaches à Stockholm. Il était né à Bruxelles d'une Suédoise qui avait regagné son pays après l'avoir placé chez un riche artisan marié à une de ses compatriotes. A douze ans, l'enfant s'était enfui de chez ses parents adoptifs et, longtemps, personne n'avait su ni où ni comment il vivait, ni même s'il vivait encore. On le retrouva enfin en Suède, quand on s'y attendait le moins, comédien dans une petite troupe de province; peu après, sa mère mourait en lui laissant sa fortune. Il se fit de nombreux amis; on le rencontrait partout. Lorsque Thomas le questionnait sur son emploi du temps, inévitablement, il répondait :

— J'écris un drame. Quand il sera achevé, je louerai une troupe de théâtre et organiserai des tournées.

L'air salé du printemps pénétrait par une fenêtre ouverte et tissait un léger filet avec la fumée des cigares; les mailles capricieuses et délicates brillaient dans le bleu royal de la lumière.

Le vin du Rhin scintillait dans les verres.

— Au fait, s'avisa Hall, veux-tu venir à l'Opéra ce soir? J'ai acheté deux billets — pour moi et Jean Arvidson —, mais Arvidson a un empêchement. Viendrais-tu?

— Volontiers.

— Parfait.

Lentement, Hall vida son verre, puis il le remplit. Brusquement, il se leva.

— Il faut que je parte : j'ai un rendez-vous à trois heures. Alors, à ce soir...

— Si tu es chez toi vers sept heures, je passerai te prendre.

Alourdi par l'air et le vin, Thomas demeura assis un bon moment. Il repensait à la jeune vendeuse. Pendant qu'elle l'aidait à enfiler les gants, elle l'avait observé à la dérobée en croyant qu'il ne le remarquait pas.

Les cloches de l'église Saint-Jacques tonnaient et sonnaient. Des coups de marteau et des bribes de chants retentissaient du côté de l'Opéra. Thomas, sans but ni souci, errait parmi les badauds.

Rue Fredsgatan, il acheta un petit bouquet de violettes à une fillette qui souriait et faisait des révérences. Puis il entra chez le Hollandais et demanda un gros cigare acajou.

Où qu'il se tournât, il apercevait des visages familiers; tout le monde se trouvait dans la rue. Si seulement il pouvait rencontrer Marthe Brehm... Sans nul doute, était-elle sortie; qui reste chez soi par une journée pareille? Où se rendre pour la rencontrer? Elle absente, les rues semblaient vides.

Soudain, il se fit la remarque qu'elle devait porter une tenue printanière qu'il ne connaissait pas. Peut-être l'avait-il déjà croisée sans la reconnaître.

Près des Rôda bodarna il tomba sur son père, engagé dans une discussion animée avec un homme politique, un libéral. Le professeur Weber, distrait, lui rendit son salut aussi courtoisement que s'il eût été un étranger.

L'eau du Mâlar coulait, verte et blanche. Un bateau pour Roslag, la voile rapiécée, glissait à vive allure vers le large. A l'arrière, assis à califourchon sur le gouvernail, le caboteur le dirigeait par une simple pression du corps.

Thomas emprunta le chemin de l'Institut Karolinska; il voulait dire à Gustav Wannberg, un camarade, qu'il était pris pour la soirée, lorsque tout à coup il le vit, traversant le viaduc au-dessous des voies ferrées. Un peu plus âgé que Thomas, Wannberg ne s'intéressait qu'aux problèmes de l'humanité. Ce jour-là, la tournure prise par la campagne électorale en Belgique l'avait mis de mauvaise humeur; Thomas l'accompagna jusqu'à Vasagatan. A l'angle de Kungsgatan ils se séparèrent; Wannberg dînait dans une pension voisine.

Thomas s'attarda un instant pour admirer le curieux tableau qu'offre Vasagatan : son église anglaise, un bibelot, minutieusement ciselée dans du grès rose et l'énorme immeuble jaune capucine aux volets bleus, qui se dresse juste derrière elle, rayé par six peupliers sveltes et sombres. L'ensemble évoque une tapisserie sans perspective, une coulisse de théâtre élevée par boutade au travers de la chaussée, et dont la japonaiserie, rappelant les gravures naïvement coloriées des livres d'images, séduit l'imagination d'un enfant quand, aux côtés de sa mère, il fait ses premières promenades dans les rues de sa ville natale, et qui, plusieurs années plus tard, la revoit dans ses rêves, parfois.

Le tramway le ramena vers le centre.

Les avenues et les places débordaient des flâneurs de l'après-midi. Hésitant, Thomas s'arrêta devant la boutique qu'il avait quittée deux heures auparavant. Et s'il achetait une autre paire de gants? Ils s'usent, malgré tout. Peu à peu.

Pressée, impatiente de rentrer dîner, la foule le bousculait. Alors qu'il s'apprêtait à franchir le seuil du magasin, le roi passa, accompagné du général Kurck et du Grand Veneur. Le soleil dorait sa barbe. Thomas s'écrasa respectueusement contre le mur, le chapeau à la main, puis il entra.

La boutique était vide, plongée dans la pénombre; Thomas fut comme aveuglé. Dans l'ouverture d'une portière verte, la tête d'une vieille dame apparut; puis elle se retourna et appela doucement :

— Ellen! Venez-vous Ellen?

La jeune fille sortit précipitamment.

— Je voudrais une paire de gants rouges, taille huit.

Visiblement, elle l'avait immédiatement reconnu. La surprise se peignit sur son visage; elle rougit violemment.

Bien qu'un peu lourde, elle avait cependant les bras minces et un cou gracile. Sa chevelure brillait, sombre et épaisse; ses yeux roux vous regardaient d'un air effarouché. Elle portait une tenue fort modeste. Sur le côté gauche de son cou on apercevait une égratignure légère, comme si elle venait d'être griffée par un chaton. Une goutte de sang rouge y perlait.